

Une Université dans un monde coopératif

Discours prononcé par Luc Maréchal, président de l'Assemblée générale de l'Université de Namur le 16 septembre 2013, à l'occasion de la rentrée académique

Mesdames et Messieurs, en vos titres et qualités,

Chères étudiantes, Chers étudiants,

Chers Collègues,

Chers amies et amis,

En cette 181^{ème} année académique de notre Université, j'ai le plaisir de vous accueillir pour cette séance qui en marque l'ouverture.

Chaque année a son millésime, l'avenir nous dira si 2013-2014 est un bon. Je laisse aux professeurs, assistants, chercheurs, étudiants et tout le personnel le soin de produire un grand cru. Ce matin à la cathédrale, des couleurs de ce cru ont déjà été esquissées.

Ce sera, et ici l'incertitude est moins grande, une année animée notamment avec les élections régionales, fédérales et européennes. Année importante pour la démocratie, même si dans la gouvernance moderne la démocratie ne se réduit pas à un jour, celui des élections, mais est un processus quotidien fait de débat, de participation, de confrontation, de formation partagée aux enjeux en vue de l'élaboration d'un nouveau contrat sociétal. C'est l'appel pour un tel contrat qu'adressaient aux wallonnes et wallons en 2011 le Collège régional de prospective de la Wallonie et l'Institut Destrée. L'enjeu fondamental est de savoir si les campagnes électorales à venir seront à la hauteur des défis qui sont devant nous.

Je me permets d'en relever un : l'inégalité croissante dans nos sociétés, en Belgique et en Wallonie, sur tous les continents, entre les plus riches et les plus pauvres, avec un délitement des classes moyennes dont on sait le rôle dans nos processus de développement.

C'est une question éthique, mais aussi d'équilibre vital de nos sociétés, si nous voulons échapper à la violence et remplacer la cupidité par la coopération et la reconnaissance réciproque, cupidité dont l'économiste américain Joseph Stiglitz a démontré l'effet dévastateur dans un de ses ouvrages. Bref, il nous faut produire du bien-être matériel et immatériel pour tous. Pour citer Joseph Stiglitz, docteur honoris causa de notre Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion : « Saisirons-nous l'occasion de retrouver notre équilibre entre le marché et l'État, entre l'individuel et le collectif, entre l'homme et la nature, entre les moyens et les fins ? »

Le débat politique sera-t-il à la hauteur de ces défis ? C'est la responsabilité partagée du personnel politique, des citoyens et de tout groupe et association qui forment ce qu'on appelle le capital culturel. L'Université y a un rôle à jouer à travers ses missions de recherche, d'enseignement, de diffusion du savoir. Dans le maquis d'informations souvent contradictoires, elle doit avoir l'audace d'une parole forte, raisonnée et autonome, qui pose des questions autant qu'elle suggère des réponses. Einstein n'estimait-il pas que le plus important est de ne jamais cesser de se poser des questions ?

N'est-ce pas là, dans ce questionnement infini et serein, la source de la construction commune d'une société humaine, plus humaine, toujours à approfondir dans son humanité en lien avec la nature ?

Mesdames, Messieurs, lors de plusieurs de nos récentes rentrées académiques des images maritimes ont été utilisées ; normal pour une université sambro-mosane !

Le nouveau paysage universitaire dont va débattre le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en suggère quelques-unes. Permettez les impertinences qu'elles contiennent.

On peut aisément comparer les Universités et Hautes Écoles de Bruxelles et de Wallonie à des flottes qui ont pour port d'attache un des cinq pôles du projet de décret. De loin, on voit quelques porte-avions qui dominent les flots et cachés dans la brume destroyers, corvettes et autres bateaux, bien nécessaires pourtant à la survie de ces porte-avions nous enseigne l'histoire maritime.

Chaque « pole ou port » a sa zone, en d'autres termes ses eaux territoriales, où la pêche aux étudiants est dûment surveillée. Comme à l'époque coloniale, il y a aussi dans ces zones des comptoirs, des concessions, autant de tête de pont pour faire escale et commerce.

Je vous laisse imaginer les scénarios possibles d'affrontements, d'escarmouches.

Pour ma part, j'aurai la naïveté de croire que si ces flottes veulent survivre dans les vastes océans du monde une issue s'impose : une seule flotte, où chaque institution a sa fonction fixée par la spécialisation intelligente, selon la belle expression utilisée depuis peu par la Commission Européenne dans le contexte de la nouvelle politique régionale.

Alors si tel est le dessein politique, bon vent à cette flotte !

Mesdames, Messieurs, pour conclure : si j'ai parlé à plusieurs reprises de défis, les membres de l'assemblée générale de l'Université de Namur se sont donnés aussi une tâche majeure pour les prochains mois : d'une part simplifier et rendre plus efficace la gouvernance de notre Université , d'autre part moderniser et actualiser les engagements réciproques entre l'Université de Namur et la Compagnie de Jésus, j'en profite pour saluer et remercier le père provincial Franck Janin pour l'ardeur que lui et ses collègues ont mis dans ce travail.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie pour votre attention et par avance pour l'intérêt que porterez aux activités de notre Université.